

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François BIRBAUM

Emaux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 38-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Emaux

Les émaux ont repris de nos jours une vogue qui rappelle celle que connurent au Moyen Age les ateliers de Byzance et de Limoges. Mais si le chatoisement des couleurs enchante les yeux, l'esprit connaît moins la technique d'un art qui fait en quelque sorte fleurir le métal.

C'est pour aider à cette connaissance, que M. BIRBAUM exposera ici très simplement cette technique. Ces lignes voudraient retenir l'attention de ceux qui s'intéressent aux confins de l'art et du métier, où l'artiste et l'artisan s'unifient. Il n'est sans doute pas déplacé de traiter de cette question en cette cité de St-Maurice qui garde dans le Trésor de son abbatale des chefs-d'œuvre de l'émail, et qui a su, auprès des monuments anciens, faire une place aux émaux modernes d'un Feuillat.

L'émail se présente sous l'aspect d'une pâte vitrifiée. Dans sa composition entrent la silice, la potasse, le plomb. Les matières colorantes sont des oxydes de métaux. Les émaux s'emploient sur le cuivre, le bronze, l'argent et l'or.

Le degré de fusion varie entre 400 et 800°. La cuisson des émaux se fait dans un four d'émailleur, en certains cas dans un moufle en terre réfractaire, ou directement dans la flamme du charbon de bois quand on veut obtenir, grâce à la flamme bleue réductrice, une plus grande intensité de coloris.

On distingue les émaux cloisonnés et champlevés, translucides ou opaques ; les émaux de Limoges jouissent d'une particulière célébrité. Passons rapidement en revue ces différentes espèces.

ÉMAUX CLOISONNÉS

Originaires probablement de Chine, transmis aux Persans puis aux Byzantins, les émaux cloisonnés paraissent avoir eu pour principaux centres de production Byzance, l'Asie mineure et le Caucase. Les émaux byzantins

parvenus jusqu'à nous sont très rares ; la plupart ont été trouvés dans les monastères du Caucase et de l'Asie mineure. Les plus connus sont :

1) la collection P. Botkine, à Pétrograd, comprenant une cinquantaine de cloisonnés sur or, dont environ trente sont faux ;

2) la collection Zvenigorodsky à New-York, comprenant une dizaine de cloisonnés semblables à ceux de la collection Botkine, mais tous authentiques ;

3) la Palo d'Oro, à St-Marc de Venise.

Tous ces cloisonnés sont exécutés sur or et représentent le Christ, la Vierge, les Apôtres, les Evangélistes, les Anges. En Occident, les premiers cloisonnés furent exécutés au IX^e siècle (Evangélaire de Metz).

Technique. La feuille d'or de haut titre, de l'épaisseur d'une feuille de papier, est emboutie, c'est-à-dire que ses bords sont relevés comme dans une plaque à gâteaux. La plaque est alors recouverte d'une légère couche d'émail incolore et passée au feu. Sur cette couche vitrifiée sont ensuite disposées les cloisons ; la plaque étant à nouveau passée au feu, les cloisons adhèrent à la couche d'émail. Les émaux colorés sont enfin mis à leurs places et la plaque subit une troisième fois la cuisson.

Préparation des émaux. La pâte vitrifiée est réduite en poudre fine dans un mortier d'agate. On lui ajoute de l'eau distillée et avec une petite spatule on la dépose aux endroits voulus. Cette opération se répète plusieurs fois, chaque couche subissant une cuisson jusqu'à ce que l'émail dépasse un peu les cloisons ; le surplus s'élimine lors du polissage avec une pierre dure, puis à la ponce. En dernier lieu, la plaque est passée au feu et prend son poli définitif.

Lorsque le métal de support est assez épais, les cloisons, au lieu d'être fixées par une couche d'émail incolore, peuvent être soudées à la plaque avec de l'or à bas titre et du borax, comme dans les soudures ordinaires. Dans ce cas, les cloisons sont collées sur le fond avec un peu de colle de pépins de coing, puis le tout est

couvert d'un treillis de très minces fils de fer qui maintiendra les cloisons en place pendant l'opération de soudure. Les cloisons fixées, on procède à l'émaillage.

ÉMAUX CHAMPLEVÉS

Comme la plaque de métal doit être d'une épaisseur qui permette de creuser les alvéoles destinés à recevoir l'émail, les émaux champlevés sont exécutés sur cuivre ou argent, très rarement sur or.

Le dessin tracé, les cavités sont creusées au burin. Le champlevé permet donc des épaisseurs, des déliés, des pleins dans l'ornement. L'émaillage se fait comme dans le cloisonné.

ÉMAUX TRANSLUCIDES

Les émaux translucides sont rarement employés, vu les difficultés d'exécution. Le métal d'une épaisseur convenable est d'abord découpé à jour, puis le treillis ainsi obtenu est placé sur une feuille de mica. Les émaux remplissent les vides. On procède par couches successives, la première couche adhérant aux parois, les suivantes remplissant peu à peu tout le vide. On obtient alors comme un vitrail en miniature.

ÉMAUX DE LIMOGES

Sur une plaque de cuivre, des émaux sont disposés avec ou sans cloisons. Les endroits destinés à être peints sont couverts d'un émail blanc opaque (blanc de Limoges). Des paillettes d'or ou d'argent sont ajoutées aux émaux lorsqu'on veut obtenir un maximum d'intensité dans les émaux transparents. La peinture avec des couleurs vitrifiables s'exécute sur les fonds blancs et en dernier lieu.

F. BIRBAUM